



La chute de la dynastie autrichienne des Habsbourg

CHAPITRE IX

J'eus mes grandes et petites entrées dans l'aristocratie européenne, grâce à mon mariage avec le comte de Pourtalès, le lendemain de la mort du prince héritier Rodolphe d'Autriche et de sa jeune fiancée la Baronne Marie Vetsera. J'étais naturellement anxieuse de pénétrer dans le mystère qui enveloppait en ce moment la fin tragique de deux amants. Comment étaient disparus l'héritier présomptif d'un grand empire et sa bien-aimée, une merveilleuse jeune femme d'une famille noble, dans un château de Meyerling, près de Vienne? Une censure sévère exercée par les agents de l'empereur défendait à quiconque de commenter cette mort. Je n'en aurais peut-être jamais rien su, si je n'eusse connu la princesse Pauline Metternich qui occupait à la cour d'Autriche une situation égale à celle des membres de la maison royale.

À mon grand étonnement, j'appris ainsi que le prince Rodolphe avait eu la tête brisée par une grosse bouteille de champagne lancée par une main mystérieuse. "Les détails de sa mort, me dit-elle, resteront ignorés à jamais".

Le prince Rodolphe, fils unique de l'empereur François-Joseph, était le membre le plus dévoué de sa famille. Toutes les tares héréditaires de sa dynastie s'étaient imprimées sur lui. Mais, quoique grand noceur, il n'en était pas moins charmant homme. Son mariage avec Stéphanie, fille de Léopold de Belgique, fit son malheur. Les époux ne connurent pas une minute de bonheur conjugal. N'ayant pu donner un enfant mâle à son mari, elle fut disgraciée.

Un an avant la mort de sa femme, le prince Rodolphe jeta les yeux sur la Baronne Marie Vetsera qui n'avait alors que dix-huit ans et était dans tout l'éclat de sa fraîche beauté. La pauvre petite fille fut éblouie par les attentions d'un si noble prétendant et lui donna son cœur. En dépit de toute la cour et de la dépense formelle de son père, il lui donna de nombreux rendez-vous. La chose fit scandale.

La veille du jour fatal qui devait les unir dans la mort, le prince demanda à une comtesse de sa connaissance de lui amener la Baronne Marie à une fête donnée en l'honneur de ses plus intimes.